

HAVE YOU SEEN PANTOPON ROSE? THE ONE-PERSON SHOW

Note d'intention

Rose Pantoponne/Pantopon Rose apparaît une fois dans un des derniers chapitres du *Festin Nu*¹ à travers les divagations de l'esprit d'un vieux camé « z'avez pas vu Rose Pantoponne ? ». *Have you seen Pantopon Rose?* s'est construit à partir de cette apparition échappée du texte de William Burroughs vers l'incarnation de Rose.

Parallèlement au fameux roman de la Beat Generation, j'entamais la lecture de *L'Odyssee* d'Homère et me replongeais par là même dans la tragédie grecque. C'est un peu comme si Jacques et Neal avaient croisé Homère *Sur la route*². Voilà comment la Beat Generation et le tragique antique se sont rencontrés.

Au cours de mes lectures, je découvris le livre de William Marx *Le Tombeau d'Œdipe*³. Le point de départ de l'auteur, est que la tragédie antique est aussi introuvable que *Le Tombeau d'Œdipe*. Il dénonce la mauvaise interprétation de la tragédie par le prisme de nos conceptions modernes du théâtre et de la littérature. Il faut, selon lui, sauver la tragédie de la gnose philosophique et tragique qui l'accable depuis des siècles. Car en définitive, la tragédie antique nous échappe absolument :

« *Les tragédies n'étaient pas tragiques. Elles étaient autre chose [...]. Et peut-être serions-nous plus dans le vrai en la reliant au nô japonais, ou à un spectacle de revue.* »³

- . 1 *Le Festin nu, (Naked Lunch)*, William Burroughs, Première parution en 1964, Trad. de l'anglais par Éric Kahane, Collection L'Imaginaire no 138, Gallimard, 1984.
- . 2 *Sur la route (On The Road)*, Jack Kerouac, 1957. Trad. de l'anglais par Josée Kamoun. Collection Folio no 5388, Gallimard, 2012.
- . 3 *Le tombeau d'Œdipe. Pour une tragédie sans tragique*, William Marx, 2012, Éditions de Minuit.

Have you seen Pantopon Rose? est un projet en quatre parties, un mix entre une revue jouée et filmée, une performance et une comédie musicale. Rose Pantoponne ce n'est pas un patchwork mais plutôt un cocktail surprenant, salé-sucré, doux-amer.

Ce projet s'est développé en plusieurs étapes. La Fonderie Darling, à Montréal, reçoit le premier fragment du projet en 2012 : le *Prologue — Acte1 de Have you seen Pantopon Rose?*. J'avais décidé d'y développer l'embryon d'une performance que j'avais mis en place dans le cadre de l'exposition *Channel, this is not french cinema* à Londres quelques temps auparavant.

La volonté est de faire exister Rose dans un temps onirique, où les gestes définissent l'être, où les rencontres sont à l'origine du texte. Rose n'est pas un *one shot*, mais une longue histoire.

Je décidais ainsi de penser une performance en plusieurs actes, qui s'écrirait toujours par rapport à son lieu et à la langue du pays. J'ai donc commencé à penser un projet différent pour chaque résidence que j'effectuais car à chaque fois je voulais tenir compte de ce lieu d'accueil (comme espace), de la temporalité de ces résidences (comme temps d'écriture), des personnes que je rencontrerais (comme sources d'incarnations fictionnelles et de collaborations), des discussions qui s'établiraient (comme production de jeu).

Après Montréal, Rose traversa ensuite d'autres territoires : Los Angeles et l'Italie où seront présentés les *Acte2* et *The Novel*.

Pour ce dernier opus (*Acte3*) qui vient clôturer cette histoire et les cinq années de recherches, Rose Pantoponne se présente à son public sous la forme d'un film, prenant appui sur les codes du one-woman show. Ce *film-show* mêle vraies et fausses anecdotes autobiographiques, moments absurdes, poésies, chants et danses, dans un souci d'imprégnation de la forme américaine du one-person show et du stand-up.

La genèse, l'écriture

J'ai passé un mois à New-York en mai 2016 afin de faire des recherches sur le stand-up comedy et le Musical nord américain. Cela a d'ailleurs commencé dès le vol Paris-New York par le visionnage intense de Chris Rock et Amy Schumer.

Le stand up c'est un art new-yorkais par excellence, une espèce de concentré de culture nord américaine. Chaque soir des dizaines de bars, clubs ou salles proposent des spectacles de stand-up. Sur scène, des comédiens professionnels ou des amateurs performant en racontant leurs témoignages, anecdotes cocasses et observations sur la vie, toujours racontées à la première personne. On y parle de dating, de couple, de sexe, d'amitié, d'inégalité, de racisme, des parents, de la mort, des travers et névroses de l'Amérique. Cela peut être très politique.

Dans leur forme traditionnelle, ces spectacles sont animés par un "host", qui chauffe la salle et fait venir sur scène tour à tour ses invités. Chacun d'entre-eux parle entre 10 et 20 minutes, et s'adressent au public.

Durant ce mois à New York, j'ai donc écumé les bars de stand up comme Comedy Cellar, à West Village, UCB Theater, à Chelsea, Knitting Factory, à Williamsburg, Village Lantern, Greenwich Village. Mais mon préféré, là où je suis retournée 3 dimanches d'affilée c'était The Creek and the Cave on Long Island. En plus d'avoir une entrée gratuite, (ce qui n'est à la fin pas négligeable - 'l'écumage' peut s'avérer être un gros budget...), la qualité, la diversité et la simplicité étaient toujours présentes et le public au regard de cela.

En parallèle, je commençais à écrire le 3ème acte de Have you seen Pantopon Rose? Au départ, je voulais en faire une comédie musicale... je me suis vite rendue compte, que financièrement je ne pouvais pas assurer. J'ai regardé énormément de comédies musicales (ou 'musical'), nord américains bien sûr, historiques et incroyables.

Au travers de ces recherches, j'ai découvert Bob Fosse et Elaine Stritch.

J'ai découvert Bob Fosse, car il est certain que nous devions nous rencontrer, et Elaine, en voguant sur les vidéos musicales de youtube, et en arrivant à la Maison Blanche transformée pour un soir en cabaret (oui, c'est vrai).

Bob Fosse (danseur américain, chorégraphe de comédie musicale, réalisateur, metteur en scène, acteur) est un des plus grands du vingtième siècle. Il est quasiment inconnu en France, mais vous avez sûrement déjà vu, une de ses œuvres (comme Chicago?). Alors Bob Fosse, c'est tout, tout ce que je voulais, dont je rêvais, et particulièrement dans Sweet Charity et All that Jazz. C'est hyper précis, super novateur, drôle, les décors sont très simples mais jouent un incroyable rôle, la lumière est un élément prépondérant, et ça swingue.

Malheureusement, je ne suis pas Bob Fosse, et mes finances ne sont pas celles d'un spectacle vivant, mais la base de la chorégraphie pour le projet était là.

Elaine Stritch a éclairé et résolu mon problème de moyen/volonté/possibilité de comédie musicale. Elaine Stritch a été une très fameuse actrice et danseuse de Broadway. Elle a traversé la deuxième moitié du siècle sur les planches, avec un bagout, une voix et un charisme incroyables. Elaine Stritch, encore quelques années avant sa mort se produisait sur scène dans un one-woman show, mêlant textes, histoires, humour, danse et chant. Quand j'ai découvert cela, j'ai compris que c'était la forme qu'allait revêtir le dernier acte de Rose, l'acte 3 de New-York, et que ce serait Rose sur les planches, et qu'elle ne serait plus muette.

Have you seen Pantopon Rose? The one-person show

Qui est Rose ? Un oiseau de Moscou débarqué aux States ? Une lolo Pigalle durassienne ? Une cariatide animée ?

Rose s'écrit d'une manière singulière... entre fiction et récit autobiographique. Elle se dévoile dans un projet fleuve à travers des formes performées empruntées de théâtralité, d'antiquité, de mythologie et de littérature. Et aujourd'hui de cinéma.

Pour s'écrire, elle a besoin de sortir et de se penser. Elle s'établit ailleurs pour un temps. Elle se nourrit de nouveaux espaces, de nouvelles rencontres, d'un contexte, d'une langue, de musiques, d'histoires qu'on lui conte. Elle compose et se compose au présent, multiple.

Au fur et à mesure de l'écriture il s'est avéré que ce personnage que j'avais créé, cette figure que je cherchais à composer, c'était moi. Les textes sont devenus de plus en plus biographiques. Dans un premier temps, c'est moi qui la jouait pour des questions logistiques et puis, je suis devenue elle ou elle est devenue moi. Je ne travaillais pas constamment sur ce projet mais il m'accompagnait constamment. J'évoluais et il évoluait avec moi et vice et versa.

La barrière supposée entre autobiographie et fiction tombe, comme celle de la vérité et du mensonge.

Cette fois, pendant une quarantaine de minutes, Rose/Julie va se dévoiler dans l'atrium du CAC Passerelle de Brest. Trois actes, trois tenues de scène. **description**

Rose va prendre la parole. Jusqu'à présent elle était muette.

L'univers de *Have you seen Pantopon Rose?* est en effet habité de deux entités dans les trois premières parties : Rose Pantoponne et le Chœur qui l'accompagne. Cette entité Chœur parlait pour elle et parlait de Rose pour Rose. Mais au cours de l'histoire, le Chœur s'est évaporé et laisse maintenant la parole à notre personnage. C'est Rose Pantoponne qui est sur scène et qui va raconter et se raconter. Et J'insiste sur le verbe se raconter, elle ne va pas parler d'elle mais elle va se raconter, vous voyez ?

Trois personnages viennent interrompre cette narration :

The Monkey

Premier personnage. Il apparaît à différents moments. Il suit le one-person show de son balcon. Nous sommes concentrés sur ses gestes et mimiques qui mettent le personnage sur la scène à rude épreuve.

La saxophoniste

Elle apparaît aussi sur le balcon et au moment du "tableau". Jeu sur le stéréotype du musicien dans les shows télé des années 80, qui apparaît souvent un peu en hauteur avec son instrument. Elle est étincelante, en or et apparaît et disparaît avec la lumière qui la cache ou la révèle.



La mère

Dernier personnage. C'est Henriette, ma mère et par effet miroir celle de Rose Pantoponne. Elle vient clore le one-person show avec une certaine ironie.

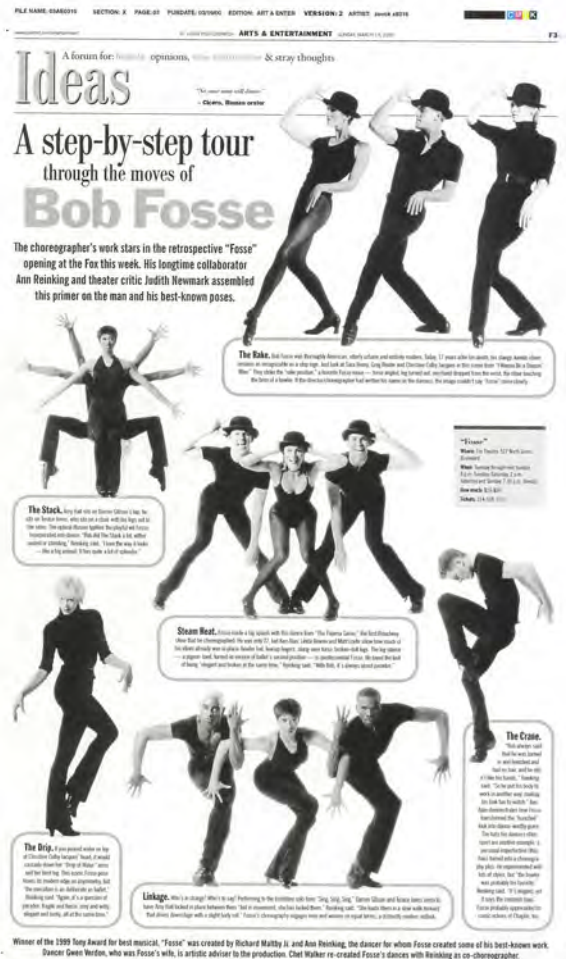
Éléments de développement

Incarnant Rose Pantoponne, j'ai à cœur d'apprendre toujours de nouvelles formes en fonction des champs d'expression qu'exige chaque nouvel acte.

Pour l'Acte1, j'ai du chanter *La Chanson de Rose Pantoponne*¹ composée en collaboration avec Simon Ripoll-Hurier (artiste et musicien) pour enregistrer cette chanson pop.

Pour l'Acte2, j'ai pris des leçons de pole dance à Los Angeles avec Kestrel Leah², chorégraphe, actrice et danseuse. Nous sommes restées en contact et nous nous revoyons à New York lors de mes recherches autour de l'Acte3. Nous reparlons de Rose, j'évoque mes envies de *Musical*. Nous démarrons une discussion autour de mon désir chorégraphique inspiré notamment par Bob Fosse. Kestrel me confirme son envie de travailler avec moi sur les recherches et l'élaboration du projet. Il s'agit donc d'un travail à multiples casquettes, puisque nous devons chorégraphier l'Acte3, ce one-person show, et dans le même temps, le mettre en scène sur le plateau. Kestrel est donc l'œil extérieur qui juge et corrige les corps et leurs mouvements. C'est elle qui sur les dix jours précédant le tournage va faire mon training physique et vocal. Cette fois-ci, un coach s'est avéré nécessaire afin de me préparer à un peu moins d'une heure de scène quasi solitaire mêlant chant, danse et texte.

Le texte de l'Acte3 écrit à New York au printemps, s'appuie sur la stand-up comedy et le spectacle de revue, Bob Fosse et la dernière apparition d'Elaine Stritch sur scène. *Have you seen Pantoponne Rose? The one-person show*, dépend d'un dispositif filmique radical à l'image des spectacles d'Elaine Stritch. Il s'agit de repenser la forme du projet qui s'attachait jusque là à la question du live, à la performance en public, avec ce que cela impliquait.



Winner of the 1999 Tony Award for best musical, "Fosse" was created by Richard Malby Jr. and Ann Reinking, the dancer for whom Fosse created some of his best-known work. Dancer Gene Webber, who was Fosse's wife, is artistic adviser to the production. Chel Walker re-created Fosse's dances with Reinking as co-choreographer.



d'espace-temps éphémère garantissant à Rose de pouvoir s'écrire au fil du temps.

J'ai rencontré pas mal de difficultés avec *Have you seen Pantopon Rose?* dont celle de la documentation d'une performance. Filmer la performance, ça ne marche pas vraiment. C'est un peu comme le théâtre à la télévision. Alors je me suis dit, au lieu de filmer la performance, pourquoi ne pas plutôt faire directement un film, la version film du projet. Une version cinématographique. Avec des plans, des coupes, des close up, de l'editing, toute cette écriture qu'il est impossible d'avoir sans ce médium.

Une forme nouvelle donc pour le projet, tout en épousant l'ensemble des parties précédentes et qui pourra aussi se jouer dans des contextes pérennes (celui de l'image et du montage filmique) et de voyager, de donner vie à Rose dans sa quasi-entièreté ?

L'espace de tournage

Le tournage s'est passé dans l'Atrium du CAC Passerelle à Brest. De nuit, car nous avons besoin du noir, pas du noir absolu, mais de la nuit. On doit sentir l'espace, l'architecture, on doit deviner. La nuit évoque aussi un rêve, une hallucination, en tout cas quelque chose qui va apparaître et se jouer pour mieux disparaître et se raconter. Rose apparaîtra dans l'immensité du noir, du noir non-absolu, celui qui toujours lorgne sur la lueur. La lumière a donc joué un rôle très important dans la prise de vue car elle est vraiment celle qui révèle, qui fait émerger, exister la forme et le temps.

Une scène est construite et disposée au milieu de cet espace. C'est le point reflétant de lumière, là où le regard doit se diriger.

Il n'a jamais été question pour Rose de se jouer sur une vraie scène (de théâtre ou de cabaret). Rose se joue toujours dans un espace d'exposition qui est pris en compte comme le

contexte environnemental d'une rencontre avec l'espace. L'architecture devient le moteur d'écriture de la mise en scène.

Le décor est un intérieur de petit cabaret dans la lignée de Jacques Rivette dans *Céline et Julie vont en bateau*, ou un intérieur de stand-up comedy.

La mise en scène

Le travail de mise en scène s'est opéré en interaction avec l'écriture du texte. Le temps de travail mis en place avant le tournage a été décisif. L'équipe a du tourner dans les conditions d'un live car l'enjeu de ce projet résidait aussi dans sa temporalité. Tourner 3 plans séquence, correspondant à chaque chapitre, avec 2 caméras à l'appui, permettant de filmer le dispositif global et de faire des close up. Ces différents points de vue et types de réalisation nous ont permis ainsi en postproduction d'avoir une matière filmique opportune au travail de montage vers une reconstitution scénarisée de ce genre.



de spectacle où tout est souligné. Ce type d'écriture et de performance est nouveau pour moi et implique de nouvelles problématiques : traitement du plateau pour l'image, mise en lumière, déplacements, cadre et placements des caméras...

L'objectif premier était de garder l'énergie de la performance, mais aussi d'en capter les signes temporels, les accidents et d'en faire une écriture cinématographique. La vingtième minute du film ne sera pas la même si Rose est sur scène depuis le départ ou si on a déjà remonté cinq plans ensemble. Son visage, sa voix, son corps. Et c'est aussi dans cela que réside tout

l'enjeu de la préparation en amont (training, répétition, scénario,...). C'est une performance filmique.

Cela n'aurait été possible sans Kestrel Leah (training et Monkey), Victor Zebo (chef opérateur) et Julien Arnaud (chargé de production).

Le jeu

Comment s'adresser à un public absent dans le but d'engendrer des réactions directes ou des émotions au moment de la diffusion du film ? Comment intégrer la rythmique particulière du stand-up, l'endurance physique, la gestion de l'espace scénique par un corps seul ? Le jeu de l'acteur n'est pas non plus le même si il se produit sur la scène d'un théâtre ou sur un plateau de cinéma. Et a fortiori si ce plateau et son décor sont pensés comme une potentielle installation composée de sculptures. Cette volonté est sans doute aussi liée à ma forte inclination vers le travail de Guy de Cointet. Cet artiste français vécut presque toute sa vie en Californie. Il manipule une multitude de codes tant textuels que visuels ou comportementaux pour mettre en scène des personnages et des objets. Textes-sculptures, ou sculptures-textes, acteurs-objets ou objets-actant, Guy de Cointet mixe performance, théâtre et publicité, soap opera, et tout s'éclaire au moment du jeu.

La musique

La musique joue un rôle extrêmement important dans l'histoire de Rose Pantoponne. La musique est même intrinsèque à son existence puisque c'est un de ses moteurs d'écriture. J'ai toujours conçu Rose à partir de musiques. Son premier « teaser » était uniquement composé d'extraits de clips. C'est la musique qui donne le La, le mood de chaque apparition de Rose.

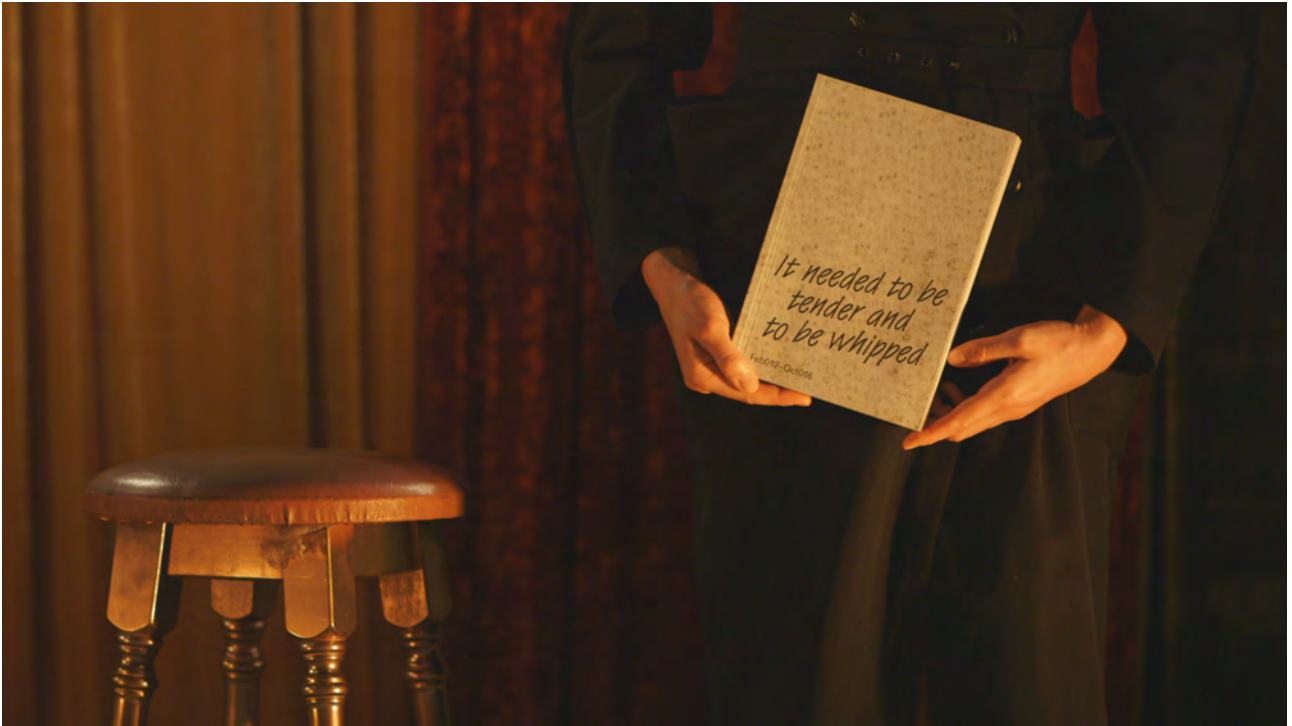
Pour son grand final, son *film*, Rose s'est trouvé un partenaire incroyable, Yiannis Christofides compositeur grec vivant à New York.

<http://yiannischristofides.com>

IMAGES:







All copyright Julie Béna 2017 courtesy Julie Bena, Ghost House, Galerie Joseph Tang





All copyright exhibition 2017 Aurélien Mole for CAC Passerelle

